

Penser à écrire ...

Penser à écrire ...

La pulsion de mort au travail

Penser à écrire ...

La pulsion de mort au travail

Geneviève LEROY, FOF-Paris-Nord de France

La mort gagne sur le vif.

La ville morte.

Le vide... ≠ mouvement

Virus = l'Autre méchant – de – toutes façons mais c'est un autre invisible, un peu version Dick paranoïaque (Philip K. Dick).

microscopique
sans identité fixe
sans patrie
apatride
↓
étranger

un qui fait union entre tous à travers la peur. Qui obscurcit l'intelligence, la raison.

Cor/n/e/ard... corne de Belzébuth

Un qui mettrait tout le monde capitaliste d'accordnavirus

→ Faut pas / cadencés

Délations assurées...

Et méchanceté éprouvée

Le tout pareil – tous en rang mais à un mètre de distance histoire de ne pas pouvoir communiquer.

Ou plutôt si...

Par les outils informatiques qui explosent de joie et d'adhérents au point d'en faire péter les réseaux

→ obscénité.

Tous en ligne !

Une / deux en avant marche.

In / off.

Faut être In. Et ne pas se poser de question embarrassante.

Traçabilité.

Celle des portables fait hurler mais elle est déjà là. Utilisée dans les affaires criminelles entre autres...

Penser à écrire ...

Penser à écrire ...

La pulsion de mort au travail

Mais là, nous serions tous des criminels porteurs d'une arme virale supposée, sans même le savoir. Un inconscient nuisible forcément à l'autre ou à soi-même, pauvres que nous sommes « Pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font ».

Un retour au christianisme de base. Nous serions punis... d'avoir trop joué ? ! Pauvres écerclés du capital. La tête (caput) évidée depuis bien longtemps de tout esprit critique, au service du capital et de sa jouissance mortifère... il nous faut à présent réfléchir. S'il est encore temps...

Et surtout fléchir =

Baisser la tête quand on rencontre un autre... éviter... changer de trottoir... ne pas postillonner dans l'œil du voisin...

C'est vrai tout de même que ça arrive souvent qu'on vise l'œil du voisin pour s'y loger. À moins que ce ne soit l'œil mauvais... le mauvais œil un retour aux bonnes vieilles peurs ancestrales – médiévales – un coup de sorcellerie –

Cracher sur l'autre en effet c'est dangereux ! La société ne l'a que trop encouragé. Les caddies de supermarchés seraient pourvus de mitraillettes... cela fait bien longtemps qu'il y aurait des morts aux caisses... et bien avant le coronavirus.

Réfléchir

Se pencher sur...

Après tout, voyons l'autre face...

Avoir du temps pour...

Se positionner autrement ? Pas postillonner !!!

Se retrouver soi-même si l'on s'était perdu...

Oui, mais c'est sans les autres.

Et ils me sont absolument nécessaires pour ne pas être contenue dans mon assise étriquée d'un moi minuscule qui ne sert à rien qu'à tourner dans sa cage. Un monologue ritualisé obsessionnel sans goût et sans saveur. Une litanie de vie close.

Le travail vivant de B. Friot ne l'est que s'il est lié aux autres. Travailler chez soi, à l'abri des virus certes est une belle escroquerie. On nous vole la part sociale. La plus belle. Celle qui nous fait être et nous dérange heureusement ! Travailler en circuit fermé avec son téléphone, son Skype... et retour à l'émetteur.

L'entremetteur de l'outil numérique dans la relation...

Pour ne pas la perdre (... vaut mieux ça que de laisser les patients seuls avec leur pathologie, certes !)

N'est-ce pas reconnaître et même demander ce que nous combattons par ailleurs ?

À savoir trop d'écrans pour les jeunes etc... les plateformes... ? N'est-ce pas nier la présence physique de l'enseignant, ou du thérapeute ? L'image du Skype n'est pas nous. Ce n'est qu'une image envoyée par défaut.

Il ne faudrait pas oublier la différence entre l'offre et la demande, même si cette communication peut avoir des effets positifs.

Soldat au garde-à-vous en première ligne et en ligne pour mieux servir. Quel serveur servez-vous ! ? Servitude volontaire.

Penser à écrire ...

Penser à écrire ...

La pulsion de mort au travail

Les bons sentiments sont moteurs et aussi la culpabilité aiguisée = être payé et ne rien faire... Aïe !

Il faut se connecter. Tiens conn... conaro... cum / com

On passe du cum « avec » à la com...

Eh oui ! tout est récupérable. On le sait ; les nazis l'avaient compris. Faire la peau aux juifs et de pas mal d'autres et la récupérer – pour faire des abat-jour : dompter la lumière – faire des savons : être tout propre. Il faut s'en laver les mains (cf Eichmann).

Nous y voilà.

Et nous, pauvres de nous, nous échinons à maintenir un cum avec un com. Accrochés au téléphone, au zoom, au skype.

Épuisés par ces ondes « mauvaises » qui ne nous satisfont que modérément. Un travail de fourmi – qui mobilise mais qui participe de notre propre destruction. C'est insensé. Mais ça marche.

Nous y allons bravement.

Nos organes ont plus d'intelligence :

Ainsi l'estomac sait digérer les aliments sans s'auto-digérer !!

La pulsion de mort gagne du terrain et nous lui déroulons un tapis rouge.

En effet, après ce « confisement » – comme dit joliment une petite fille gourmande – les plateformes pourront poursuivre le travail et nous remplacer – en partie – heureuses de l'ouverture, de la brèche ouverte par nous-mêmes.

La branche sur laquelle nous nous asseyons... sciée par nous-mêmes (Chutons ! Silence radio) sous l'effet de la peur et de la précipitation. Mieux vaut couper une branche que l'arbre (cependant, certaines branches sont vitales). Mieux vaut couper, amputer, que mourir...

À la guerre comme à la guerre, n'est-ce pas ! ?

Le chef de l'État nous l'a dit et répété.

Qu'on ne s'y trompe pas...

Nous sommes nos propres ennemis dans ce moment si nous ne nous arrêtons pas pour poser nos téléphones et nous poser des questions.

Il est temps.

Le 1^{er} instant celui de voir...

Celui de comprendre est venu peut-être...

À nos stylos !

À bientôt,